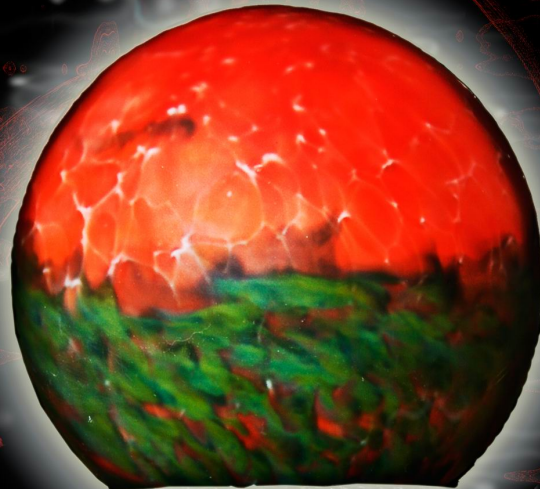


le Soleil de Minuit

Vol.1 - No.1

31 Octobre 2008



NADIAGAUVIN
©

Magie - Occultisme - Ésotérisme - Discordianisme - Luciferianisme - Thelema -
Hermétisme - Kabbale - Chaotisme - Néopaganisme - Enochiana - Chamanisme
Philosophies Occultes et tout le reste

Table des Matières

Mot de Soror Pandora.....1
par Soror Pandora

Ils Reviendront, 1^{re} partie.....6
par Kino Taksim

Visionnaires de Visages.....8
par Théophage

Seed.....12
par Hagmonium Déus

Les Abuseurs de Conscience.....15
par Soror Pandora

Crimes de Conséquences.....17
par The JuanKurse

Le Vaisseau de Jade.....19
Par Lucie Ferrat

Sites Web d'intérêt.....22
Par Fr473r D33k0n57r0k7'd

À propos des contributeurs.....22

Quelque chose à dire ? Quelque chose à partager ? Nous sommes à la recherche de littérature occulte, magique, ésotérique et expressions artistiques à teneur spirituelle pour nos prochaines éditions.

Envoyez vos articles à
JuanKurse@gmail.com

le Soleil de Minuit

Le Soleil de Minuit est la publication officielle du groupe **Aurora Borealis**.

Cette publication sert à la communication entre nos membres et tout en étant projet aeonique servant à contribuer de manière positive au développement de la magie, de l'occultisme et de l'ésotérisme au Québec.

Cette initiative est à but non-lucrative, non-religieuse et surtout non-prosélyte. Ce qui nous intéresse, c'est le partage des connaissances et le dialogue critique de bonne foi entre initiés et intéressés.

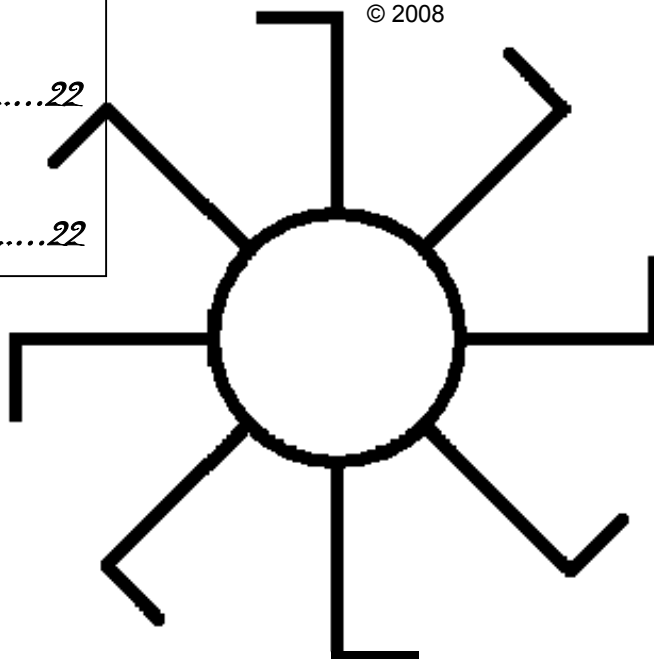
Pour toute information supplémentaire, concernant le Soleil de Minuit, communiquez avec les auteurs et visitez nos sites web :

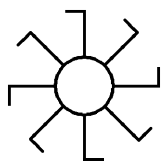
www.soleildeminuit.magiqc.net

Prochaine édition : Les états altérés de la conscience. Imbolc, 2 février 2008

Cette publication est protégée par des droits d'auteur. Sa reproduction et sa diffusion sont permises, à la condition que cela soit fait gratuitement, qu'aucune modification ne soit apportée aux textes et qu'elle soit reproduite en entier. Les auteurs des articles retiennent tous les autres droits.

© 2008





ÉDITORIAL
PAR SOROR PANDORA, ÉTUDIANTE SÉNIOR



Bonjour à tous et à toutes. Nous sommes heureux et fiers de vous présenter le premier-né du trimestriel d'Aurora Borealis. Et je suis aussi fière de voir qu'autant de vous ont une curiosité assez folle pour s'intéresser au travail qui nous attend. L'occultisme est si souvent dénigré par nos contemporains qui n'ont pas voulu regarder au-delà des apparences. Ça prend beaucoup de courage pour traverser le voile et affirmer notre personnalité et notre indépendance. En ces temps absurdes, il est une priorité de comprendre qui l'on est et de

reconnaître les défis qui viennent à nous. Ce sont là quelques-uns des facteurs qui peuvent nous pousser à aller voir un peu plus loin et à s'intéresser au sujet qui nous préoccupe. Même si cette voie est l'une des plus ardues, c'est d'elle que l'on tire tout art et toute science, la foi et l'oubli, le malheur et la béatitude, les écueils et les rencontres.

La vraie philosophie occulte réside dans la recherche sincère ainsi que dans l'application de la connaissance à l'aide de la volonté, à travers des valeurs telles que le respect, l'intégrité, le courage, la persévérance, la compassion, la justice, etc., pour l'accomplissement de buts à la fois personnels et collectifs, et en symbiose avec le courant de la Nature. Elle ne réside pas uniquement dans l'acquisition de connaissances mesurables ainsi que plusieurs prétendus magiciens veulent nous faire croire. Ce serait comme faire d'un marteau et d'un clou une œuvre d'art. Le développement d'un seul trait de notre personnalité vaut bien plus que centaines d'heures de rituel. Par contre, n'allons pas croire que tout ce charabia n'a point son utilité. Sinon nous n'en serions pas là, évidemment. La tentation est grande de s'en remettre à l'Innommable grandeur, source de Vie et de Mort; c'est la voie facile du salut, celle qui libère instantanément. Nul n'est besoin de suivre une religion, d'acquiescer tel type de connaissance, d'expérience, de quelque théorie ou pratique que ce soit pour obtenir la libération de l'âme. Alors pourquoi étudier l'occultisme? Pourquoi engloutir autant de temps, d'énergie, d'efforts et de ressources dans cette quête de moulins à vents? Pourquoi

toujours continuer une éternelle recherche du Mystère perdu quand on sait très bien ce qu'Il est, qu'Il est partout, en tout temps, indestructible, indéfinissable, sans bornes, nature de l'esprit et des corps, et qu'il est de ce fait la question et la réponse? Pourquoi toujours recommencer au début, comme des enfants qui apprennent à parler? Et oublier la réponse dès qu'on la trouve? N'est-ce pas là le Grand Œuvre? Parce que la pratique c'est la voie. La voie n'a de but autre que de la parcourir. La pratique spirituelle fortifie le magicien de l'intérieur. Le mage croit qu'il est toujours possible d'aller plus loin. Et plus il pratique, tel un virtuose ses réalisations se parachèvent d'elles-mêmes dans la grandeur et dans la perfection. L'artiste avec un tel talent n'a ensuite qu'à imaginer, qu'à souhaiter pour réaliser. Mais même le plus grand des musiciens doit pratiquer ses gammes. Il jouera de mémoire des œuvres qui, sans lui apprendre quelque chose de neuf, seront toujours un moment unique pour l'intensité et l'émotion qu'elles lui font ressentir. Le magicien cherche à devenir un virtuose de la vie. Il ne cessera donc jamais de pratiquer sous prétexte qu'il a atteint un tel niveau de réalisation. Il pratique parce qu'il aime vivre, il veut toujours se dépasser, voilà la clef. Inutile de focaliser toute son énergie sur un seul moyen, comme tel ou tel gourou, religion ou telle pratique quelconque, pour ensuite les abandonner quand nous cessons d'en être dépendants. Investissons-là à des fins intelligentes et donnons à ces dernières toutes les chances de voir le jour.

Notre époque est bien sûr la plus faste pour les sorciers et les magiciens. Peut-être avons nous perdu la connaissance d'un temps où la Magie fut garante d'une société parfois florissante, parfois décadente. Certaines traditions annoncent que cet âge d'or reviendra. Nous sommes peut-être même à l'aube du nouvel âge d'or du propos qui nous intéresse, qu'on appelle l'ère d'Horus. Ce qui est plus certain, c'est que nous pouvons accéder à plus de

connaissances aujourd'hui que dans probablement toutes les époques passées. En plus de pouvoir étudier le travail de nos ancêtres, les technologies nous permettent d'accélérer et de faciliter le processus du travail en soi. Ce qui prenait autrefois toute une vie à réaliser peut maintenant se faire en très peu de temps. Même le temps semble s'être accéléré. La Magie n'a pas échappé au processus global. Elle s'est drastiquement adaptée, modernisée pour atteindre un sommet durant les années 70, (ère de naissance du Principia Discordia, chef d'œuvre du courant chaotique) durant lesquelles les courants spiritualistes, qu'ils soient occidentaux ou orientaux, s'adaptèrent définitivement et se ouvrirent complètement aux profanes. Durant ce moment critique de notre Histoire, celui d'une Humanité en tant qu'animal en plein processus de déification, nous devons suivre cette courbe ascendante, même si elle manifeste des tendances destructrices ou chaotiques (que l'on appelle l'âge de Kali). Voilà pourquoi la magie de type aeonique est d'un potentiel très élevé, dangereux, et probablement, au-delà de nos propres limites. En effet, outre la théurgie, la magie aeonique outrepassa, selon moi, toutes les formes de la magie du passé, qu'elle soit ancienne ou moderne. Elle vient mettre un mot sur un processus hors des âges et du temps qui a toujours naturellement existé mais de façon plus ou moins consciente. Ce processus de conscientisation est déjà en germe chez plusieurs individus. Pour les créatures humaines, elle est la manifestation culturelle d'un passage obligé, comme une naissance demande un changement polaire. Pour en arriver à pouvoir agir, il fallait, en tant qu'espèce, bien comprendre et réaliser ce qui était requis de notre conscience collective pour passer à un stade moins animal, plus humain, sur la voie de l'être réalisé. Un élève doit faire la petite école pour pouvoir comprendre les mathématiques du collège; il a ensuite besoin des connaissances du collège pour devenir ingénieur. Nous devons aussi faire nos classes

dans le domaine de l'esprit, autrement dit, du spirituel. Nous avons un devoir d'initié d'utiliser la connaissance mise à notre disposition afin d'influencer ce processus, aux points de vue individuel et collectif. Bien sûr il est ici question d'éthique mais nous aurons amplement le temps d'en discuter. Chose certaine, ne pas agir serait perdre une occasion précieuse d'apprentissage accéléré.

Il est aussi de mon devoir ici de résumer les grandes lignes de notre philosophie afin de vous présenter notre groupe, Aurora Borealis. Ce projet a fermenté durant une dizaine d'années, dans la noirceur et le vase clos du silence de l'attente. Il y a deux ans, je m'occupais d'un petit temple dédié à Kali, dans une maison de campagne, où je passais le plus clair de mon temps. C'est le premier lieu à avoir été associé à l'Aurore Boréale. Ma rencontre avec Théophage, au printemps 2007, fut décisive dans l'aboutissement de ce projet. C'est lui qui lui permit de voir le jour. Sa détermination, son expérience et son humour font de lui une pierre d'assise. Il m'initia à un ordre chaote nommé Arcanus Ordo Nigri Solis, de nature aeonique, qui donna naissance à sa cellule montréalaise il y a de ça quelques années. Cette opportunité nous ouvrait la porte « occulte » qui devait nous permettre de débiter la réalisation de nos travaux. Sans couper tous les liens avec l'A.O.N.S., nous nous dissociâmes par la suite pour permettre au groupe de fonctionner de façon indépendante.

Quant au fonctionnement interne, il est peu complexe, car nous laissons toute liberté aux participants. Nous nous réservons seulement le droit de limiter le nombre de membres. Pour l'instant nous sommes encore un groupe fermé. Les membres sont libres de participer quand ils le désirent, et de réaliser ou non les « devoirs » occultes qui sont exigés d'eux. Mais on apprécie la participation...

Une série d'ateliers, suivis de pratiques sont proposés chaque mois, sur la plupart des sujets

touchés par la pratique de l'occultisme Occidental. Ces études comportent à la fois des champs traditionnels et modernes. Quand ce survol sera fait, nous continuerons notre étude dans des champs plus appliqués tels que la magie pratique et ce qui lui est relatif, plusieurs réalisations personnelles et de groupe, ainsi que du travail sur les méta-modèles du groupe qui sont de nature aeonique. Nos membres peuvent être pris en charge par un mentor qui les guidera, les mettra au défi et fera de son mieux pour répondre à leurs questions. Il est en droit de leur demander l'impossible mais ils ont tout aussi le droit de refuser sans que cela influence leur admissibilité à avancer dans leurs études. Il n'y a d'ailleurs pas de « grades » dans le collège Aurora Borealis. Il n'y a pas d'enseignants, que des étudiants; les étudiants libres, les étudiants réguliers et les seniors. Les étudiants libres ne sont tenus à aucune responsabilité, n'ont pas de mentor mais n'ont aucune influence sur les décisions internes du groupe. Les étudiants réguliers sont tout de même tenus d'assister souvent aux réunions et doivent participer minimalement aux travaux du collège, sans quoi il cesserait d'être supporté par son mentor. Les étudiants seniors forment un conseil qui sont aptes à prendre des décisions internes pour le groupe, de façon consensuelle. Il y a trois cycles d'études. Le premier cycle est réservé aux disciplines de base. Le deuxième cycle est celui des études majeures dans le domaine occulte; elles sont séparées en sept sections. Le troisième cycle en est un de perfectionnement. Les étudiants seniors, ayant au moins complété le deuxième cycle, sont appelés à être responsables de la gestion du groupe et des ateliers.

Ce journal se veut un bulletin trimestriel de notre fraternité et permet à ses membres de communiquer entre eux, de se documenter et de s'exprimer, ainsi que d'émettre des annonces importantes. Je vous laisse ce démon entre vos mains afin que vous le domptiez. De notre côté, nous ferons notre possible pour

faire germer les graines semées par les rencontres qui n'ont cessé depuis la création du groupe durant les trois jours sacrés de Thelema, le huit avril de l'an deux mille huit. Nous nous engageons à vous livrer de la qualité. Les dates de tombée de chaque journal seront quinze jours avant chaque fête suivante : Sawhain le 31 octobre, Imbolc le 1er février, Beltane le 1er mai, et Lughnassad le 1er septembre. Nous attendons avec impatience vos textes! Il est disponible en format papier et sur Internet en pdf, sur notre nouveau site web tant attendu :

www.soleildeminuit.magiqc.net

Voilà, j'espère avoir pu allumer un peu la curiosité de nos étudiants et leur donner le goût de continuer parce que sans vous, ce groupe n'existerait pas. Je vous invite aussi à nous faire part de tout commentaire, question, suggestion, critique et/ou joke, surtout si vous payez le cognac. Et vous êtes aussi encouragés à écrire des articles qui seront publiés dans ce trimestriel et lus par tous vos collègues, et peut-être, qui sait, par d'autres grands chercheurs de ce monde.

Bien humblement vôtre,

Soror Pandora R.K.N.A.O.
Dat Rosa Mel Apibus



ILS REVIENDRONT
Les chroniques du Nécronimicon
(Première partie)
Par Kino Taksim

« Ce qui est, à mon sens, pure miséricorde en ce monde, c'est l'incapacité de l'esprit humain à

mettre en corrélation tout ce qu'il renferme. Nous vivons sur une île de placide ignorance, au sein des noirs océans de l'infini, et nous n'avons pas été destinés à de longs voyages. Les sciences, dont chacune tend dans une direction particulière, ne nous ont pas fait trop de mal jusqu'à présent; mais un jour viendra où la synthèse de ces connaissances dissociées nous ouvrira des perspectives terrifiantes sur la réalité et la place effroyable que nous y occupons : alors cette révélation nous rendra fous, à moins que nous ne fuyions cette clarté funeste pour nous réfugier dans la paix et la sécurité d'un nouvel âge de ténèbres. »

Howard Philips Lovecraft (Call of Cthulhu).

Je crois que je suis un passionné de l'occulte depuis ma naissance. Je me souviens avoir feuilleté de ces livres de vulgarisation sur les phénomènes paranormaux avant même de m'être intéressé aux bandes dessinées. Je viens en fait d'un petit village campagnard où je n'avais pas accès aux classiques de la magie et de l'occultisme, ignorant même si de tels livres existaient réellement (On ne connaissait pas Internet!). Je n'allais pas m'en rendre compte avant bien des années, mais les nouvelles d'horreur fantastique de l'écrivain américain Howard Philips Lovecraft auront été mon premier contact avec une littérature vraiment initiatique. En effet, bien que l'oeuvre de Lovecraft soit généralement considérée comme pure fiction, elle renferme selon moi des secrets que peu d'hommes sur terre ont osé abordé de front, et c'est précisément ce savoir maudit et oublié que je veux partager de mon mieux avec vous par le biais de cette chronique.

Je trouvai plus tard quelques lectures pouvant m'apporter une relative connaissance pratique de la magie, et ensuite des oeuvres plus classiques et consistantes telles que celles de Eliphas Levi, Fabre d'Olivet et Papus par exemple, ainsi que des grimoires médiévaux comme La Poule Noire, Les Clavicules de Salomon et Le Dragon Rouge, mais tout cela

était encore imprégné de la tradition judéo-chrétienne dont j'avais appris à me méfier, pour des raisons qu'il serait long et vain d'énumérer ici et que vous pouvez d'ailleurs deviner. Toutes ces sources, donc, sans m'apporter une déception aussi profonde que les livres communs, n'ont pas suffi à satisfaire ma curiosité. Il y manquait un je ne sais quoi de vraiment puissant, intemporel, et révélateur. Il me restait une vague impression de non-dit à travers tout cela, et rien n'arrivait à la hauteur de ce qu'on aurait pu attendre d'un Necronomicon!

Qu'est-ce donc que ce fameux Necronomicon? Ce livre maudit, dont la seule lecture suffirait à rendre fou, fit son apparition pour la première fois dans les nouvelles de Lovecraft et apparut ensuite dans bon nombre d'oeuvres d'écrivains, de cinéastes et autres artistes. Cet ouvrage fictif était entouré d'une certaine aura de crédibilité si bien que certaines personnes le recherchèrent ardemment. On profita ensuite de cet

engouement pour mettre sur le marché des livres intitulés Necronomicon, bien que ces imitations n'arrivèrent pas à satisfaire les attentes de la plupart des lecteurs, car dans l'oeuvre de Lovecraft il est sous-entendu que ce livre, comme l'explique si clairement Colin Low dans l'Article *The Necronomicon and Ontological Pressure* : « ...est en partie historique, en ce qu'il relate des circonstances qui eurent lieu des éons qui précèdent la race humaine. Il est en partie géographique et ethnographique, en ce qu'il décrit des lieux et des races au-delà des limites de la civilisation humaine. Il est opérationnel, en ce qu'il peut

être utilisé pour accomplir diverses procédures, comme évoquer des entités non humaines. »

La phrase la plus célèbre de ce livre, que je trouve délicieuse par son goût de noire prophétie, est le fameux verset :

« N'est pas mort ce qui à jamais dort,
Et au long d'étranges ères peut mourir même la mort. »

Correspondant à la terrible oraison qu'on y lit aussi: « Ph'nglui mglw'nafh Cthulhu R'lyeh

wgah'nagl fhtagn » Dont la traduction serait : « Dans la cité submergée de R'lyeh la morte Cthulhu attend en rêvant... »

Ce qui n'est pas sans faire penser à un passage du deuxième chapitre du livre d'Énoch (en plus de lui apporter comme une réponse sensée et terrifiante :

« Le Seigneur dit ensuite à Michaël : Va et annonce le châtiment qui attend Samyaza et tous ceux qui ont participé à ces crimes, qui se sont unis à des

femmes, qui se sont souillés par toutes sortes d'impuretés. Et quand leurs fils seront exterminés, quand ils auront vu la ruine de ce qu'ils ont de plus cher au monde, enchaîne-les sous la terre, pour soixante-dix générations, jusqu'au jour du jugement, et de la consommation universelle ; et l'effet de ce jugement sera pour eux éternel. »

Qu'on peut comparer à un autre passage bien connu du fameux livre maudit :

« Les anciens furent, sont et seront.



Des étoiles obscures, ils vinrent là où l'homme était né, invisibles et repoussants, ils descendirent sur la Terre primitive.

En dessous des océans, ils couvèrent au cours des âges jusqu'à ce que les mers se retirent, puis ils pullulèrent et dans cette multitude commencèrent à régner sur la terre. Sur les pôles glacés ils édifièrent de puissantes cités et sur les hauteurs, les temples de ceux que la nature ne reconnaît pas et que les dieux ont maudits. Et leur descendance envahit la terre et leurs enfants souffrirent à travers les âges; ils ont construit de leurs mains les huttes (shantaks) de Leng (plateau du Tibet) et les entités terrifiantes qui demeuraient dans les voûtes primitives de Zin les reconnaissait comme leurs dieux. Ils ont engendré le Ha-hag et les entités lugubres qui règnent sur la nuit. » Et plus loin :

« Car la terre les a connu et les connaît à jamais. Ces anciens considèrent comme leur maître Azathoth, le fou informe, et demeurent avec lui dans la caverne noire qui se trouve au centre de l'infini. C'est là qu'ils dévorent voracement dans un chaos total au milieu des battements déments des tambours cachés, le son discordant d'horribles flûtes et les hurlements incessant des dieux aveugles et idiots qui se traînent et gesticulent sans but pour l'éternité. L'âme d'Azathoth se trouve en Yog-Sothoth et fera signe aux anciens lorsque les étoiles indiqueront qu'est venu le temps du retour. Car Yog-Sothoth est le porche par lequel passeront ceux qui peuplent le vide lorsqu'ils reviendront. Yog-Sothoth connaît les dédales du temps car le temps est un pour lui. Il sait d'où les anciens sont sortis dans des temps reculés et d'où ils ressortiront quand le cycle recommencera. Après le jour vient la nuit. Le temps des hommes passera et ils retourneront là d'où ils sont venus. Vous saurez alors qu'ils n'étaient qu'impureté et maudits. Ils auront souillé la terre. »

Ces passages sont aussi comparables à ce qu'on raconte dans les tablettes sumériennes, c'est à dire que des dieux/extra-terrestres, les Anounaki, seraient venus sur terre dans les temps anciens et que l'un d'eux, Enki (dont le symbole est le caducée, le bâton entouré de deux serpents, et qui ressemble à de l'ADN) aurait créé l'homme pour qu'ils travaillent pour les dieux, mais un jour certains de ces dieux sont descendus sur terre pour s'accoupler avec les filles des Hommes, si désirables, et en furent déchu. Il serait résulté de ces unions interdites des géants informes et terribles, les Nephilim. Enlil et d'autres dieux voulurent éradiquer les Néphilim et les humains, et décidèrent de déclencher un déluge. Averti par Enki (qui était lui aussi déchu parce qu'il voulait donner la connaissance aux humains), un homme aurait construit un grand bateau capable de contenir toute espèce de vie connue dans le pays, ce qui aurait facilité la survie des hommes et des animaux. C'est sur cet ancien écrit que le récit de Noé dans la bible a été basé. Les déchus auraient ensuite été emprisonnés dans l'Abzu, le royaume souterrain où les grands cours d'eau de la planète convergent, et y seraient retenus pour un temps très long.

À suivre...



VISIONNAIRES DE VISAGES

Par The JuanKurse

Il y a, en magie et en occultisme, un certain débat sur ce que c'est que de « voir des esprits. » Bien que ce débat s'étende sur plusieurs facettes, celle qui sera traitée ici sera un aspect très visuel, parfois même reconnu par ceux ne disant pas voir des « esprits. » Les visages.

Il est reconnu en psychologie que le cerveau humain a une capacité très développée pour la reconnaissance des visages humains, voire anthropomorphiques. On dit que cette capacité est innée ; c'est grâce à cette capacité que le bambin sourit à ses parents avant même qu'il ne soit conscient de l'existence des êtres humains avec lesquels il est en relation. Cette capacité le suit tout au long de son vieillissement et, rendu à l'âge adulte, l'humain aura développé une capacité hors-pair pour reconnaître et différencier avec précision étonnante chaque visage humain (ou anthropomorphique) qu'il rencontrera sur son chemin.



Bien entendu, l'humain – qu'il soit enfant ou adulte – ne reconnaît pas des visages uniquement sur d'autres êtres humains, il les voit sur les animaux, dans les formes intrigantes de l'écorce des arbres, dans les

douceurs des nuages, dans les nuées de la brume du matin, dans les flammes vivaces du feu, dans la fumée de l'encens ou même dans les vagues silhouettes d'ombre que forment les ténèbres lorsque la lumière nous a quittés pour la nuit. Si vivides sont ces images de visages que nous en sommes saisis, doit-on conclure qu'il y a dans ces visages des « esprits » qui se manifestent parmi les vivants ?

Certains expliquent le phénomène de cette façon : « ce sont des illusions créées par la capacité très forte de reconnaissance des visages du cerveau humain. » Les visages sont donc inventés de toute pièce par un cerveau qui ne fait pas la différence entre un « vrai » visage – celui d'un être humain – et un « faux » visage qui n'est alors qu'un motif dont le hasard a façonné d'une façon à stimuler notre faculté cervicale. Le visage n'existe alors que dans l'imagination de l'homme et non pas dans la nature. C'est le réflexe arbitraire du cerveau qui organise l'information visuelle perçue en forme de visage. Donc, lorsque nous voyons des visages dans les motifs « aléatoires » de la nature, nous pouvons conclure que c'est une déformation de la réalité par notre imagination. Le raisonnement se base sur un postulat très précis : qu'il n'y a pas de visage à voir mis à part les visages humains. Appelons ça le raisonnement du « dogme pseudo-scientifique. »

Permettons-nous pour un instant d'adopter un ton sceptique et ainsi plus neutre. C'est-à-dire que nous ne prenons pas parti pour ou contre le fait qu'il y ait des visages dans la nature ou non. On laisse la possibilité qu'il y a peut-être des visages ailleurs que sur les êtres humains. On pourrait alors dire que : « puisque notre cerveau a une capacité très forte de reconnaissance des visages, nous pourrions en déceler ailleurs que seulement sur les humains, s'il y en avait effectivement ailleurs. » Or, ne pourrait-on pas donc déduire que lorsqu'il y a des visages ailleurs – les humains ont, par extension, la capacité experte de les identifier ?

Lorsque identifions ces visages, c'est alors que nous exerçons effectivement cette compétence ? Autrement dit, comme nous avons la capacité d'identifier les visages, nous les voyons lorsqu'ils se manifestent. Suivant cela, les visages que nous voyons dans les phénomènes de la nature prennent une signification autrement plus profonde et aussi de la crédibilité quant à leur authenticité. L'authenticité des visages en tant que visage (et non en tant que phénomène aléatoire) est prouvé par l'authenticité de notre capacité de les reconnaître. Appelons ça le raisonnement « pensée magique. »

Pour appuyer mon point, j'utiliserai une analogie moyennant la même argumentation que celle ci-dessus. L'être humain a la capacité d'utiliser la raison formelle pour faire des liens entre les événements et y déceler un lien causal qui les unit. Le raisonnement du « dogme pseudo-scientifique » dira que la capacité de faire des liens entre les événements crée des illusions de la logique et on voit des liens causals là où il n'y en a pas. Le dogme pseudo-scientifique devra utiliser un postulat pour différencier un « vrai » lien causal et ce qui n'en est pas (puisque la raison formelle sera proprement utilisée dans les deux cas, comme est utilisée de la même façon la reconnaissance des visages en toutes circonstances.) Si l'on se tourne vers le raisonnement « pensée magique », on dira que : « puisque nous avons la capacité d'utiliser la raison formelle pour faire des liens entre les événements, nous pouvons déceler et identifier les liens causals là où ils se trouvent, donc nous les décelons et les identifions de par cette même capacité. »

Or, le lien causal que j'établis ici est qu'une capacité de reconnaissance des visages engendre une reconnaissance des visages. Les visages doivent être présents à priori pour qu'ils soient reconnus par la capacité de reconnaissance de l'humain. Cette capacité de reconnaissance des visages sait faire la

différence entre un arbre qui n'a pas de visage et un arbre qui a un visage, par exemple.

On remarquera d'ailleurs que le « dogme pseudo-scientifique » propose un postulat à l'extérieur de soi et s'en sert alors comme point d'ancrage ou encore comme mesure objectivée pour faire un jugement, tandis que la « pensée magique » découle de l'observation directe subjective du phénomène. Bien que le « dogme pseudo-scientifique » paraisse objectif, au départ, les deux visions sont tout aussi subjectives l'une que l'autre : le « dogme pseudo-scientifique » est choisi arbitrairement (selon un modèle philosophique donné) ; il s'affirme fausement comme objectif sous prétexte qu'il a été extériorisé de l'observateur tandis que la « pensée magique », elle, reconnaît et utilise l'aspect subjectif de la condition humaine sans tenter de s'en aliéner ; elle s'en sert comme pivot principal.

Voilà pourquoi nous écartons le « dogme pseudo-scientifique » qui postule aveuglément l'inexistence des visages inhumains : nous préférons affirmer ce que nous voyons plutôt que de le nier, cette approche nous paraît plus réaliste. Qui plus est, nous dirons que le « dogme pseudo-scientifique » définit une réalité et force l'observateur à se nier et à se conformer, tandis que la « pensée magique » laisse à l'observateur le soin de découvrir librement la réalité, suivant les dispositions de ses capacités humaines intrinsèques.

Deux questions fondamentales s'ensuivent : « qu'est-ce qu'un visage ? », et : « pourquoi y a-t-il des visages dans la nature ? »

À la première question, nous ne pouvons répondre que par une argumentation circulaire : le visage, c'est ce que notre capacité de reconnaissance reconnaît ! (Puisque nous sommes nous-mêmes notre point d'appui.) Nous cherchons cependant à savoir ce que nous reconnaissons précisément lorsque nous reconnaissons un visage. Premièrement, il est

évident que nous reconnaissons des formes géométriques précises tout en étant non-spécifiques, notamment deux yeux, un nez et une bouche. Ces formes sont reconnues en essence et non en substance, c'est-à-dire que même lorsque grossièrement difforme ou manquant des détails importants, le cerveau les reconnaît (quoique souvent avec un sentiment de malaise, de dégoût ou de laideur face au visage difforme.) Deuxièmement, les visages sont reconnus organiquement et non pas mécaniquement, c'est-à-dire que la reconnaissance des visages se fait dans le cadre d'une relation vivante entre le visage et l'observateur. (Bien entendu, la compréhension d'une relation et la capacité d'être en relation augmente, mature et se différencie selon l'âge et le degré de développement d'une personne.) Bref, un visage est un témoin perceptiblement tangible d'une relation de reconnaissance entre un être et un symbole fondamental à l'être humain.

À quoi renvoie ce symbole ? Il renvoie inévitablement à une expression de la vie. Si les visages sont reconnus, c'est pour une raison qui va au-delà de leur simple expression géométrique, mais bien selon leur relation interactionnelle et fonctionnelle à l'existence humaine. Bien entendu, si cela est vrai pour les êtres humains en relation avec les visages de d'autres êtres humains, c'est aussi vrai pour les êtres humains en relation avec les visages de la nature – car cette dernière n'est ni moins vivante ni moins essentielle pour la survie de l'humanité que ne le sont les parents pour un jeune bambin qui sourit inévitablement lorsqu'il reconnaît un visage qui se présente dans son champ (limité) de vision.

La réponse à la deuxième question fondamentale est donc évidente : les visages existent dans la nature (du moins selon le point de vue relatif de l'être humain – le seul auquel nous avons véritablement accès) en tant que témoin d'une vie de laquelle nous sommes inexorablement dépendants au début de notre

vie et interdépendants au fur et à mesure que notre autonomie humaine s'accroît. Ceci est donc vrai autant sur un plan ontogénétique que phylogénétique, c'est-à-dire autant pour l'individu en relation avec les autres de son espèce que pour l'espèce en relation avec la nature.

Il s'avère donc logique que les chamans, magiciens, druides et autres sages – dans leur pensée magique – avaient pu déduire un « animisme » dans la nature de par leur unique vécu perceptif. En tant que bambins, nous avons reconnu des visages – ceux de nos parents – pour ensuite interagir avec et, plus tard en tant qu'adultes, nous avons reconnu d'autres visages qui allaient au-delà de notre espèce. Cette reconnaissance des visages qui a aidé au bambin d'interagir avec ses parents et probablement aussi à l'adulte d'interagir avec la nature. Car si un visage « humain » cache derrière lui un être pensant avec sa propre intentionnalité, personnalité et spiritualité, pourquoi ne pas explorer plus loin lorsque nous identifions un visage « extra-humain ? » Le moindre qu'on puisse dire, c'est que le visage offre une porte significative vers une exploration, une communication et un apprentissage à l'appivoisement de celui ou celle qui s'y trouve derrière le masque. Comment alors douter de la bonne volonté des sorciers d'antan ?

Même aujourd'hui, dans notre société dominée par les dogmes pseudo-scientifiques, c'est-à-dire les postulats et réalités imposées, les capacités humaines innées renvoient toujours à une transcendance de la culture immédiate : mais le choix de s'écouter soi-même (ou pas) nous appartient toujours. Allons-nous nier ce qui est évident à nos sens innés, qui ont pris des millions d'années à se développer et à se perfectionner ? Ou allons-nous explorer plus loin les significations et relations intersubjectives que la vie amène jusqu'à nos perceptions ?

Cher lecteur, vous voyez un visage : vous l'ignorez ou vous lui dites bonjour ? Si oui, comment ? ... et là le cheminement magique commence.



SEED

Par Hagmonium Déus

Tous les jours, depuis que j'existe, je n'ai jamais cessé d'apprendre, d'évoluer. Plusieurs diront qu'il est aussi naturel pour l'humain d'apprendre qu'un oiseau de voler ou un cheval de courir. Pour ma part, je préférerais une analogie du règne végétal mais la conclusion serait moins évidente.

D'autres diront qu'ils ne craignent qu'une chose, c'est la peur elle-même, et avec raison, mais la peur est encore plus troublante quand elle porte un visage bien familier, le visage de l'inconnu.

Mon nom est Hagmonium Deus, fils de Larvad an Vinshiva et de Tiferet. Le monde dans lequel je vis est intemporel et la splendeur de sa richesse n'a d'égal que sa simplicité. Il n'y existe ni le jour, ni la nuit. Un soleil noir y brille et irradie de sa lumière cuivrée, tout son entourage. Il est figé dans la permanence, où tout semble en suspension. Dans cet espace, on peut y naître, y vivre et y mourir, le temps que prend une feuille pour tomber ou le sable pour se vitrifier.



Je loge ici, depuis déjà une dizaine d'années, dans cette ville cathédrale servant un dieu depuis longtemps oublié. J'y vis seul, en hermite, et j'entretiens les lieux. Bien que le temps semble parfois long, mes occupations sont infinies. Voyez-vous, j'ai un faible pour l'écriture. Mon passe-temps préféré est de cristalliser les éléments et les événements en leur donnant une forme ou un nom. Bien que du premier regard cela puisse sembler banal, les applications sont d'une importance capitale dans ce monde sans loi.

Je vague ça et là, dessine les vitraux et répertorie les livres, menant toujours à de nouvelles recherches. Les jours de repos, j'adore marcher le long de la ligne d'horizon tout en lisant un bon livre, prenant bien soin de m'apporter quelques pommes et une poignée de noix. Le soir je m'adonne à la discussion avec les étoiles et les grenats, où je me repose le long d'une fresque.

Lors d'une de mes recherches à la bibliothèque, j'ai trouvé non loin de là, à même une salle d'étude, un petit temple. Des centaines de livres y étaient empilés le long des murs. Plusieurs bougies, d'un blanc nacré transparent y brûlaient d'un feu bleu clair sans jamais s'assoupir. Un grand foulard, teinté d'un bleu profond, recouvrait une table servant d'autel sur lequel gît nombre de reliques, parmi lesquelles une coupe en argent, un masque blanc, une sphère et une théière en fonte. Ce qui retint mon attention fut un livre, bien qu'il ne traitait que très peu du sujet de mes études, présenta un intérêt certain, frôlant même les

fantasmes de mes folies les plus délirantes.

Derrière sa simple reliure faite de cuir gravé, sertie d'une magnifique pierre d'ambre, se cache un papier si riche que l'on peut discerner au travers le grain, quelques fibres d'or. On y voit de magnifiques dessins accompagnés de nombreuses enluminures et de dorures. L'encre utilisée est d'un paisible vert, laissant s'échapper un doux parfum de belladone venu caresser mes sens et qui me fit frémir. Il est écrit en une langue imaginaire, dans laquelle les idées prennent vie et évoluent à leur bon gré, et où les mots naissent et meurent, s'enchevêtrent sous forme de fractals tels les ronces.

Mis à part son cachet artistique indéniable, la raison pour laquelle ce livre retint particulièrement mon attention est qu'il portait sur six autres êtres ayant le même sang et conçus de la même poussière que moi. À plusieurs reprises j'ai tenté de le traduire, mais en vain. J'ai dû me rendre à l'évidence que ma conception de l'univers m'empêche de saisir la subtilité et l'essence même de ses inscriptions. Je dus irrémédiablement mener des recherches d'un tout nouveau genre.

Après avoir fait maintes connaissances avec ce livre, tâche qui me sembla prendre plusieurs vies, je finis par trouver plusieurs pistes. Ma première intuition fut erronée et toutes ses tentatives pour trouver la racine de ses mots et leur origine fut vouée à l'échec. Une autre approche, celle-ci beaucoup plus prometteuse, avec espérance,



fut d'en trouver le fruit. Fruit dont le septième chapitre parle abondamment. Cette section porte sur Tiferet, ma mère, reine du végétal et du minéral, mais aussi muse et amante de deux frères, Danzaemon et Alex Demazz. Les illustrations se multiplient et les contes et légendes s'entrecroisent au détour. Je passai de longs instants à observer ce qui était devenu pour moi, l'objet de mon désir. Taillé à même le cristal, son cœur est formé d'une spirale sphérique d'où trois pointes surgissent à angle égal mais à la fois indéfinie.

Il y est inscrit que chacun de ses fruits sont capables de vie, mais ne devront jamais être semés en pleine terre, car cette plante étant éthérée, fragile au sel et au soufre, se détruirait aussitôt. La terre que nécessite cette plante est d'un tout autre genre, une terre beaucoup plus subtile et raffinée, cachée bien au chaud dans l'âme d'un homme. Profondément accrochée en son cœur, elle se nourrira de rêve et de passion et les consomment peu à peu. Son eau, son essence de vie, sont intimement liées au moral et à la conscience, mais ses sources sont, depuis une époque immémoriale, obscures. Chacune de ses feuilles possède une clef, une lettre résonnant en harmonie avec cette étrange langue, donnant la possibilité à une âme bien avisée, de non seulement en saisir le sens profond, mais aussi de l'utiliser et de la parfaire, tel un jardinier s'occupant amoureusement de ses roses.

Une visite à ma mère s'imposa. Non loin de là, derrière la grande bibliothèque, écartant les lourdes dalles de la cour intérieure de ses racines, je vis l'endroit où gît ma mère; un arbre de la prestance d'un camphrier millénaire et de la délicatesse d'un ginkgo biloba. Son corps est recouvert de nombreuses espèces de vigne, lianes et orchidées, qui vivent en symbiose et forment un épais tissu ne laissant paraître aucune parcelle de nudité. À certains endroits quelques gouttes de sève parviennent difficilement à suinter au travers des mailles de sa robe. Une fois à l'air libre, cette rosée se transforme en magnifique perle de pierre gemme, rare exception de couleur que permet la lumière cuivrée qui enveloppe ce monde. Bien qu'elle soit capable de forme humaine, elle n'apparaît que dans les rêves les plus tordus des voyageurs et des fous, dont elle tombe parfois amoureuse.

Je m'assied à ses pieds; le pollen flottant dans l'air m'enveloppe, m'enivre et me caresse tendrement tel de minuscules grains de soleil. Après avoir passé plusieurs heures à communier, je lui fis part de mes découvertes et de mes projets. Comme aucun autre arbre, ses fruits ne se trouvent pas exposés à la vivacité des éléments mais sont plutôt profondément enfouis en son sein. Là où le tissu de feuilles semble d'une qualité et d'une facture beaucoup plus délicate, à l'endroit même de ma naissance se trouve sans aucun doute les indices menant à la promesse d'une connaissance se générant d'elle même. Derrière ses lierres, je pus vaguement discerner



une entrée, telle qu'on puisse imaginer celle d'une cathédrale. Sous l'excitation j'effleurai délicatement de mes mains son voile et aussitôt un frisson s'empara de chacune de ses feuilles, comme l'aurais fait une chaude brise d'automne. Avant même d'avoir eu la chance de pénétrer en son seuil, une voluptueuse fleur d'un blanc écarlate poussa soudainement sur ma main. Mon corps pris entièrement racine en elle et en peu de temps, je revêtis à mon tour son doux manteau. L'espace d'un instant j'oubliai tous mes tourments et je me laissai entièrement absorber. Un profond sentiment m'envahit, la sensation de ne faire qu'un avec l'univers, ou le réconfort du retour à la maison après un long voyage. Me revoilà, tendrement bercé en son sein, comme le jour de ma création.

Lorsque j'ouvris les yeux, je me retrouvai baigné dans une éblouissante lumière d'une pièce sans mur, ni horizon. J'avais finalement réussi à atteindre son cœur, un temple d'une richesse et d'une puissance incontestable. Devant moi, entre ciel et terre se tenait cette femme d'une beauté exquise. Sa peau terreuse était sertie de pierres taillées parfaitement en harmonie avec les veinures de métaux précieux sillonnant son corps nu. Muette, elle me fit signe de la main en me désignant du doigt et ensuite la referma contre sa poitrine. Soudainement, l'atmosphère devint beaucoup moins confortable et une sombre tristesse prit place en ses yeux. Comme si l'espace d'un instant elle vit l'histoire de l'humanité entière

défiler. Elle pencha la tête faisant pendre ses longs cheveux roux et une larme de cristal s'échappa de son œil gauche. Rapidement, la lumière donna place à l'obscurité ne laissant pour seule lueur cet unique joyaux. Je savais déjà à quoi j'avais affaire : c'était le sujet de mes récits. Je la saluai bien bas faisant ma plus belle révérence. Aussitôt ai-je saisi de ma main le fruit défendu, je me sentis revenir à moi. D'un profond battement de cœur mon sang couurant dans mes veines réchauffa mes membres. L'image de notre rencontre s'affadit peu à peu dans ma mémoire, ne laissant place qu'au métallique reflet blanc du soleil noir sur les somptueux vitraux de la cour. Dans ma main pulsant, se trouva l'objet de mes désirs.

Il ne me manqua plus qu'à trouver la terre fertile qui pourra suffire, afin que cette semence puisse croître librement et prendre racine. Pour ce, je sus déjà à qui m'adresser, mon père, gardien des mondes et chimère.



LES ABUSEURS DE CONSCIENCE

Par Soror Pandora R.K.N.A. ©.

Quand on leur parle de Magie ou de Tarot, la plupart des gens ont tendance à répondre qu'ils n'y croient pas. Dans le folklore populaire, ces mots, et ceux qui leur sont reliés font référence à des films fantastiques, des légendes pour les enfants ou à un vocabulaire obscur et sectaire dont ils préfèrent se tenir loin. Notre société nous habitue très jeunes à une certaine mentalité héritée de l'époque des lumières, le dix-huitième siècle, durant laquelle les découvertes de certains scientifiques et philosophes occidentaux prirent le dessus sur les autres tendances. Le plus ironique dans cette histoire, c'est que ces savants furent pour

la plupart des initiés de la Franc-Maçonnerie ou d'autres obédiences occultes de leur temps. Je n'ai jamais réussi à trouver les véritables causes de l'absurdité de notre culture qui s'est mondialisée en un temps records. Exception faite de l'impérialisme sauvage, je crois que c'est une question de courants astraux qui suivent des modalités définies en des temps astronomiques, cycliques, suivant des opérations fractales, et asymptotiques. Suivraient probablement des époques de retour au point initial, tel l'ouroboros. Et probablement est-il très près de se mordre la queue.

Nous sommes souvent tentés de croire que le passé était probablement plus reluisant que l'époque contemporaine. Peut-être y avait-il moins de gens sur Terre, moins de pollution, mais les famines, les maladies, et les guerres étaient monnaie courante... Et même si ces fléaux couvrent toujours la surface de la Terre, nous semblons avoir fait un petit pas vers l'avant. Les croyances populaires étaient donc très répandues, du fait que ces bonnes gens devaient bien avoir quelque chose auquel se rattacher durant les moments joyeux autant que les plus difficiles. D'où les superstitions populaires, les légendes miraculeuses et les malédictions. Avons-nous cessé de croire, collectivement parlant, en des images qui nous confortent ou qui nous dérangent? Sans chercher à séparer le vrai du faux, le grain de l'ivraie, ces images dorment toujours en nous. Le transfert s'est plutôt fait dans un imaginaire collectif véhiculé par les médias. Les conteurs se sont tus, les légendes se sont endormies. Les histoires de géants, d'êtres spirituels et de vaisseaux spatiaux se sont transformés en bons sujets de films d'actions, dans lesquels le personnage principal, souvent le héros, recouvre une vie « normale » au bout de ses péripéties fantastiques, conçues pour n'être que des reflets délavés de la légende originale.

Nous pensons maintenant que la peste n'est plus un fléau de Dieu, mais bien une maladie,

et la médecine croit avoir la bonne démarche quant à la résolution des problèmes actuels. Même à l'époque de Molière, quand il écrit son *Malage Imaginaire*, les médecins ne valaient guère; la médecine des Chinois, des Mayas et des Romains était encore meilleure. Que dire de l'engloutissement de sommes gargantuesques dans la recherche actuelle, médicale et scientifique, et dans quel but? Cette science qui se croit neuve, mais qui pourtant a tant oublié de la sagesse des médecins du passé... Pourquoi nécessiterions-nous autant de vaccins, de sirops, de toutes ces gélules qui ne font que retarder le mal? On dit qu'il faut arracher les mauvaises herbes par la racine, sans quoi elles repoussent. Et la racine de ces maux se vaut quintuple selon Paracelse. Elle inclut tout bonnement la Nature, les Esprits et la Divinité dans ce calcul. Erreur, superstition ou médecine véritable? Allez demander à un médecin...

Pourquoi le système scolaire nous enseigne-t-il à croire dans un monde figé comme de la glace, dans lequel les frontières des pays semblent être toujours les mêmes, les lieux, les conditions de vie, la gestion des ressources, les gens, leur culture, leur façon d'être et de penser, etc. Dans un monde aussi changeant difficile de dire si l'endroit et les gens qu'on a visités il y a dix ans reste toujours le même. Les souvenirs s'effacent comme l'érosion des éléments par les esprits se poursuit inéluctablement. L'histoire même est trafiquée jusqu'à l'os. C'est comme un casse-tête dont on aurait caché plusieurs morceaux, et modifié beaucoup d'autres. Je ne cesse d'être critique à ce sujet. Bien que nous ayons des connaissances en plus grande quantité, la qualité s'est malheureusement perdue dans l'espoir de faire des générations une masse de travailleurs bien dressés à entrer sur le marché du travail. Le scandale actuel est que beaucoup de gens se paient l'Université pour avoir un papier et faire du cash, sans se douter que les connaissances elle-mêmes sont beaucoup plus importantes, et le fait d'apprendre,

majoritairement une des raisons de vivre. Il est évident que dans ce but, on a pas de temps ni d'énergie à accorder à un seul être, afin qu'il se développe sainement dans une véritable relation d'apprentissage de l'adulte à l'élève. C'est pourquoi on les parque dans des écoles.

On ne peut enseigner la même chose de la même façon à des individus différents. Le problème réside donc principalement dans le système d'éducation, qui continue à nous faire croire qu'il y a une seule bonne façon de percevoir les choses et de vivre. La nature de l'erreur scientifique prend donc racine, selon moi, dans la séparation des enfants de leur parents à l'âge pré-pubère. Cette séparation peut même survenir dès une césarienne par exemple. On les coupe de la chaleur de la famille pour qu'ils comprennent qu'il leur faut être pareil aux autres, formés dans le même moule. Cette chaleur familiale est garante de la bonne santé mentale d'un individu. Et un individu faible, coupé de ses maillons de résistance, est un individu beaucoup plus facile à manipuler. Maintenant ceux qui ont peu de vie sociale, d'amour provenant de la famille ou des amis, remplacent ce vide béant par la télé ou la radio, les technologies et le cinéma, les passe-temps coûteux ou les drogues. Et que dire de l'alimentation matérielle et spirituelle d'une telle société malade... C'est ce qui me porte à croire que des gens ont compris le concept depuis longtemps et s'en servent à leurs fins... Combien d'êtres auront à souffrir de leur époque pour une poignée d'autres... Qu'on me traite de *conspiracy theorist*, c'est facile et ça m'est égal! Dénoncer l'injustice est pour moi un grand pas vers la justice.

Comment alors parler de Magie et de vie spirituelle à des êtres isolés dans un monde froid, désabusés par la société, fermés dans leur monde de cocooning et de confort, ou seulement pris dans leur mentalité de petit bourgeois, de pseudo-scientifisme simpliste et désuet... Que dire de ceux qui sont trop pauvres pour se nourrir, comment pourraient-

ils nourrir leur esprit... Voilà pourquoi la magie aeonique existe : libérer les otages de la tour d'ivoire que les générations passées ont construit et jeter les abuseurs de conscience en bas. Ensuite ouvrir grand les portes de l'Imagination pour encenser d'air frais l'Esprit de notre époque naissante. Et que la Magie ne devienne point une nouvelle tour d'ivoire; ne prenez pas les moyens pour une fin, je vous en prie, sinon elle deviendra ou science, ou religion; ses acteurs deviendront de nouvelles poupées à chérir, et les démons se chargeront de les dévorer tout cru...



CRIMES DE CONSÉQUENCES

Par Théophage

« J'absous l'ange rebelle pour justifier la liberté, et dans la chute généreuse d'Adam je trouve la cause du Salut du monde. » - Éliphas Lévi

Il y a une vieille légende qui raconte que lorsque quelqu'un s'adonne à la magie, éventuellement, le diable vient l'égorger et emmène son âme en enfer. La légende dit vrai ! Voilà donc ce qui est réservé aux téméraires qui osent braver les arts et sciences de l'occulte. Cependant, la plupart voient dans cette vieille légende une morale punitive et un avertissement contre les dangers diaboliques imminents de l'occultisme et de la magie. Celui qui ose passer par la voie initiatique aura habituellement un point de vue plus nuancé et une interprétation symbolique qui dépasse le sens littéral.

L'occultiste (ou dit plus vulgairement, celui qui fait de la magie) doit nécessairement s'attendre à ce que les forces de la nature qu'il commande (qu'elles soient matérielles, intellectuelles, psycho-sociales, morales, spirituelles, philosophiques énergétiques ou peu importe), se retournent contre lui. Tel un miroir, le pouvoir magique que l'on projette nous revient avec toute la force dont on l'a projetée. Avec le temps, ce pouvoir s'accumule jusqu'à ce qu'il vienne pour nous porter le coup fatal et emmène inévitablement notre âme en enfer.

C'est la conséquence logique du processus magique, et le début de l'œuvre au noir du travail alchimique qui s'accomplit. Les magiciens du « chaos » ont un terme qui est peut-être un peu plus adapté à la culture d'aujourd'hui (et, avouons-le, emprunté au post-modernisme) : ils appellent ça la déconstruction du soi. Disons que c'est un peu moins péjoratif et moins sujet à l'interprétation religieuse que de parler du diable, mais il ne faut pas non plus faire l'erreur de « psychologiser » le tout. Il reste que peu importe comment c'est formulé (religieusement, alchimiquement, psychologiquement, philosophiquement), le tout reste un processus progressif ou « développemental », dans le sens qu'il nous permet, petit à petit, de devenir quelqu'un de mieux – de monter un échelon pour en arriver à un stade plus élevé, peu importe comment l'on conçoit ou définit un « stade ». L'enfant grandit et passe à l'âge adulte, et celui qui expérimente la magie et l'occultisme finit presque inévitablement par « initier » un changement, une croissance vers quelque chose qu'il ne puisse comprendre tant qu'il n'aura pas entrepris la « traversée de l'abysse », dont la première étape est la fameuse « descente aux enfers » de notre légende du début.

La magie et l'occultisme ne sont pas pour celui qui a peur de la mort, mais pour celui qui veut

l'affronter, voir même l'utiliser à ses fins. (Ajoutons à cela que la mort n'est pas envisagée ici de façon terminale et linéaire, mais cycliquement...) Autrement dit, si tu es satisfait avec la personne que tu es et que tu ne veux pas changer, il faut décidément ne jamais entreprendre des opérations magiques, car avec le temps, le changement te gagnera.

On ne peut pas travailler la magie sans qu'elle ne vienne nous affecter. Du moment qu'on découvre qu'on a plus de pouvoir que l'on pensait, que ce pouvoir s'applique sur des choses sur lesquelles on croyait ne pas en avoir, un certain bouleversement s'en suit. Du moment qu'on fait l'expérience concrète de la nature illusoire ou virtuelle de ce que l'on voit, de ce que l'on pense, de ce que l'on ressent ... on réalise tôt ou tard que ces nouvelles compréhensions métaphysiques de la vie et de l'existence s'appliquent également à notre être même !

Avec la magie, on apprend à former, réformer et transformer des réalités – jusqu'à l'ontologie même de notre être. Lorsque tout ce qui était supposé être solide comme le roc devient fluide et changeant comme de l'eau – ou pire – volatile et insaisissable comme de l'air, notre monde s'écroule, notre réalité s'effrite, nos vérités tombent de leurs piédestaux. Tout est vanité, dit le proverbe.

Loin de moi l'idée d'argumenter le nihilisme. Mais la création de l'être doit d'abord passer par le néant. Chaque action apporte une réaction contraire et proportionnelle : l'apprentissage devient également un désapprentissage*. C'est ainsi que le progrès magique nous éloigne considérablement de notre point de départ. Et le diable qui vient nous égorger pour emporter notre âme en enfer symbolise alors que qui l'on est, ce que l'on est, va mourir – rien ne sera plus jamais pareil désormais. Voilà ou mène, dans un premier temps, la magie et l'occultisme : une déconstruction de soi et de son monde.

L'œuvre au noir – la putréfaction – du travail alchimique.

Doit-on prendre ça dans un sens si négatif ? N'est-il pas dit que Lucifer est en fait le porteur de lumière ? En fait, la déconstruction n'est pas une destruction, mais une restitution juste de notre liberté. L'on se libère des labyrinthes de la réalité consensuelle acquise, on se libère des cages de notre personnalité, de notre corps et de notre esprit.

Est-il donc un crime de savoir oser vouloir un peu plus de liberté en faisant un peu de magie ? (Devrai-je taire la réponse ?) L'occultisme est-il un crime qui sera puni par le biais d'un diable qui viendra nous assassiner ? Disons plutôt que la conséquence naturelle de la magie est une transformation inévitable de soi-même et de son monde qui passe d'abord par une mort de soi-même et de son monde. Le diable qui nous égorge représente donc le principe naturel par lequel cela nous arrive, la personification du premier agent de changement.

Ève n'avait pas peur de la mort lorsqu'elle a croqué dans la pomme, car l'accès à l'arbre de la connaissance amène une mort certes, mais comme l'a dit le serpent allégorique de la genèse, c'est une mort qui nous permet d'entamer l'actualisation de notre propre divinité. « Sicut Dii Eritis »



* Il n'y a pas plus de dualisme corps-esprit qu'il y a de dualisme sujet-objet, nous cessons

d'être la tête ou la queue de l'Ouroboros et devenons le serpent en entier. Nous ne sommes plus ni goutte d'eau, ni ruisseau, ni rivière, ni fleuve mais l'écoulement éternel des eaux. Tout est un, l'être est l'être.



LE VAISSEAU DE JADE

Par Lucie Ferraf

Chapître Un

Ou comment il faut croire tout ce que les gens disent sur nous

Minuit.

L'excitation est à son comble. Les quelques passants qui déambulent sur la rue principale ne prêtent pas attention aux quelques marginaux, vêtus de fringues noires, de vinyle et de métal, qui se dirigent furtivement vers la petite porte couverte de graffitis, cachée par un sombre couvert de brume nocturne. Dans un souterrain peu fréquenté à cette heure, emprunté par les usagers d'un stationnement du centre-ville, les rythmes font frémir le béton, et livrent une toute autre impression de ce lieu délabré. Les passants tentent d'ignorer ces bizarres oiseaux de nuit tout en continuant leur chemin. La porte s'ouvre et laisse entrer les quelques courageux qui osent pénétrer dans cet antre. L'ouverture laisse s'évader une musique sauvage, robotique, et se referme sur eux en laissant planer un illégal mystère.

- T'est prêt? Un petit verre de porto avant de commencer?

- Oui, merci.... Je suis prêt, il reste un peu de matériel à préparer... le micro et le portable... Où s'est sauvé ton technicien de son?

Les deux grands s'échangent de dernières paroles, se saluent du regard et se perdent dans la foule en transe. Les danseurs, le corps chaud, le regard perdu, semblent ressentir l'amour pour la première fois. Ou peut-être la dernière. On peut sentir la musique pénétrer les corps comme l'eau d'une douche réchauffe le cœur. Dans le souterrain noir et insalubre, éclairé seulement par quelques lasers et la lampe du DJ, nos quelques centaines d'âmes extasiées réchauffent le béton froid et impersonnel de la ville. La musique cesse soudain, se perdant dans un grondement électronique, mêlé des cris et des sifflements remerciant le musicien et saluant le nouveau. Son filet déchiré, ses cheveux en bataille, des rivets sur ses bretelles pendant aux fesses et ses bottes cloutées, le bel allemand monte sur scène. Une coupe dans sa main gauche, un joint dans l'autre, il a une prestance forte et discrète. Il enfle ses écouteurs. Sa gêne ignore l'enthousiasme de la foule; sa présence électrise les danseurs. De vague en vague, comme une montagne russe monte tranquillement avant de se lancer dans le vide, les sons violents, la basse lente et poignante, la mélodie électronique les défient.

À l'ombre du bar clandestin tenu par une femme plantureuse vêtue de vinyle, un couple regarde avec lassitude le spectacle sensuel offert par la foule. Un grand homme, pupilles rouges et cheveux noirs effleurant ses fesses est debout, complaisant et tranquille, accoudé au bar. Il est secondé par une femme corsetée, aux dreads roses et aux lèvres pulpeuses, qui le caresse nonchalamment. L'homme offre à la femme qu'il tient par la taille un troisième verre de porto et deux cap d'ecstasy. Elle en met un sur sa langue, l'embrasse et lui sourit, avant de s'enfiler l'autre. Les yeux dans les yeux, ils échangent un regard électrique lourd de signification. Difficile de se parler en effet dans toutes ces vibrations. La belle femme aux dreads roses s'éloigne et traverse les danseurs en les touchant parfois délicatement de sa main soyeuse.

Non loin de là, à l'extérieur, quelques policiers munis de torches électriques, armes de poing à la ceinture s'agitent devant la petite porte. Le portier ouvre, les laisse entrer dans l'antichambre et leur fait signe d'attendre. Les yeux se croisent, les chuchotements circulent, et le bruit court dans la salle qu'on a été démasqués. Le musicien descend de la scène, entraîné par la douce main de cette belle femme aux dreads roses et un DJ le remplace aussitôt. Elle l'emmène derrière une immense tenture de velours noir, vers la seconde salle, encore plus sombre, discrète et inaccessible que la première. L'homme aux yeux rouges traverse la première salle, et disparaît vers la seconde. Un autre en ressort, ferme la porte et la cadenas.

Toute musique cesse soudain. Les policiers entrent dans la salle, les lampes s'allument, un frémissement parcourt la foule; les gens se regroupent et se préparent à sortir. La rumeur d'un after party circule discrètement. Mais nos principaux acteurs sont disparus quelque part connus d'eux seuls. La salle se vide tranquillement et les policiers inspectent l'endroit, sans y trouver quoi que ce soit autre que des déchets, un portefeuille trouvé par terre, et des sacs de drogue vides.

Pendant ce temps, de l'autre côté du cadenas, les gens chuchotent et attendent que la tempête passe. Quelques uns d'entre eux discutent au cellulaire avec ceux qui sont à l'extérieur, errant dans les rues, après avoir été expulsés

par la police. Personne ne pouvait en sortir et plusieurs groupes s'étaient séparés de part et d'autre de la porte. Fort heureusement, personne n'avait trahi leurs compagnons d'infortune, en révélant maladroitement l'existence de la salle cachée aux policiers.

- On l'a échappé belle, murmure l'allemand à la femme aux dreads roses.

- On avait prévu le coup. Un ami de la police nous avait averti qu'ils connaissaient l'emplacement du site depuis une semaine...

Mais il était trop tard pour trouver un autre endroit. Et c'est la première fois qu'ils découvrent le « bunker ». Merde, c'était une bonne salle. Elle est brûlée maintenant.

- De toute façon, j'aime venir ici à Montréal. Les gens savent comment faire le party.

L'homme aux yeux rouges allume son cigare à la flamme d'un chandelier à sept branches. Il tend un verre de porto à ses amis.

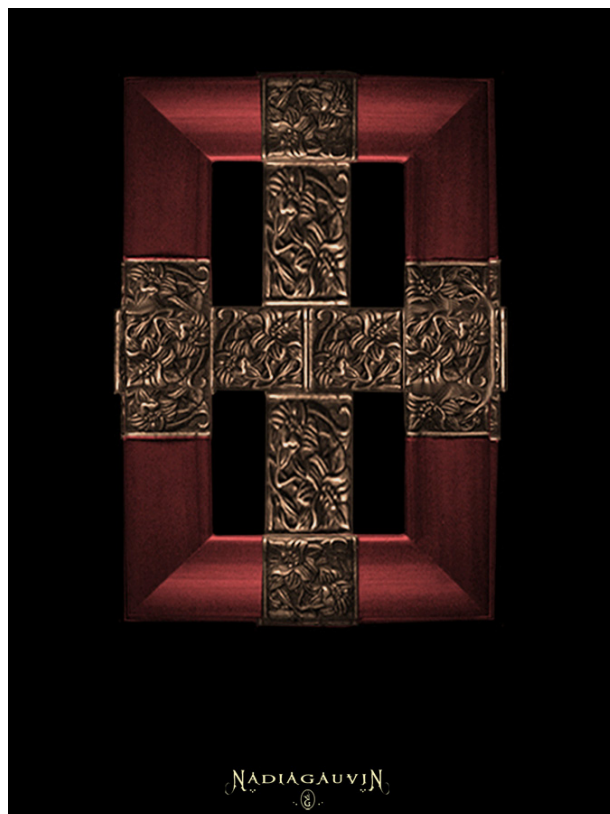
- On va bientôt pouvoir recommencer la musique. J'ai de l'extasy en quantité. Voilà un petit remontant cher ami, en attendant que ça se replace... et bien sûr, je n'aurais pas laissé le porto de l'autre côté!

- Merci.

- Voyons, ça fait plaisir.

- C'est toujours plaisir pour moi de venir te voir.

- Tu te rappelles, la dernière fois qu'on s'est vu? Je t'avais parlé d'un certain pacte que je voulais faire avec toi. Tu sais Nox... on se



connaît depuis longtemps déjà. Je vois en toi quelqu'un de solide, en qui on peut faire confiance. Il faut que tu me fasses confiance à ton tour. On t'a choisi pour tes qualités, ta discrétion, ton sens des affaires, ton réseau de contacts, et la noblesse de ta famille. Tu ferais un excellent allié pour nous. Les membres de mon chapitre se sont conseillés. On a un cadeau pour toi que tu ne peux vraiment pas refuser. Tu n'as qu'à suivre Percy.

Elle sourit. Il enfle une gélule de MDMA d'un trait de porto. Perséphone lui donne un long baiser et le prend une seconde fois par la main. Une porte se referme discrètement derrière eux, sous le regard vaporeux et indifférent des quelques dizaines de gens qui restent. Derrière cette porte se trouve une toute petite pièce. Elle est pratiquement nue à l'exception d'une autre porte, d'un grand lit froid et de quelques jeux de métal et de cuir. Elle l'entraîne sans attendre sur le lit, l'embrasse et le regarde droit dans les yeux. Après quelques caresses elle détache le col de sa chemise.

- C'est ta chance mon grand. Tu n'en as qu'une, ne la perd pas.
- En quoi ça vaut la peine de gâcher mon existence pour vous? C'était loin dans mes intentions. Je savais qu'il était vampire, mais je n'aurais jamais pensé qu'il me demanderait de me sacrifier.
- De toute façon ta vie est en jeu. Tu ne peux pas refuser, il est déjà trop tard. Pense à tout ce que tu pourrais vivre, aux pouvoirs que je vais te donner. Pense aux avantages...
- Hum, je vois... Merde... Je ne me sens pas très bien. Qu'est-ce que vous m'avez fait gober? Ce n'étais pas de la MDMA...?
- Petit futé. Il faut bien t'aider à atténuer la douleur un peu à l'avance.
- Il n'y a pas de plan B si je comprends bien...

A peine eut-il terminé sa phrase qu'elle l'empoigne d'une main de fer inhumaine, le plaque au mur et enfonce ses crocs mortels

dans son cou. Un cri de douleur perçant s'échappe avant que la main libre de Percy le bâillonne. Trop tard, se dit-il. Elle avait ouvert son poignet d'une aiguille d'acier pour laisser couler le sang près de ses lèvres. Ensanglanté, affaibli par la drogue, il la repousse. Elle crie, s'ébat. Il la frappe; Percy s'effondre et de ses mains sanguinolentes lui attrape une cheville, mais en vain. Il tente d'ouvrir la porte qui lui était connue. On l'avait emmuré de l'extérieur. Deux bons coups de pied chaussé d'une botte militaire dans la seconde lui ouvrent le passage.

Dans la noirceur la plus totale, persécuté d'hallucinations qu'il ne contrôlait pas, il parcourt les dédales d'un labyrinthe inconnu, humide et froid. Il sait qu'il est suivi. Sa progression semble interminable. Affolé, il trébuche mais continue à courir coûte que coûte. Les bruits derrière lui se font heureusement de plus en plus lointains. Le goût ferreux du sang dans sa bouche lui rappelle qu'il est encore en état de veille, malgré sa conscience qui s'éloigne de lui tranquillement, comme si elle se dédoublait. Ses mains longent désespérément le mur - les parois, de béton deviennent pierre ancienne, rongée par les eaux souterraines qui suintent sur les murs froids. Des fresques prennent vie sous ses doigts, il ne sait si elles sont véritables ou sorties tout droit de ses perceptions délirantes. Il touche des visages, des corps, des villes... Une très longue histoire semble défiler devant ses yeux. Des civilisations entières dont nous ignorions l'existence, perdues dans les mémoires du temps et défiant toute logique humaine, corrompues par la richesse et la décadence. Des générations monstrueuses, des vaisseaux qui nagent dans le ciel, aux géants de jadis, il n'avait jamais pu saisir toutes les implications de cette histoire inconnue de notre espèce. Il voyait maintenant non pas l'histoire elle-même, mais la trame sur laquelle elle était tissée. Histoires de demi-dieux, intrigues amoureuses et assassinats, sociétés secrètes,

politique et économie étaient influencés par les cultes locaux, et ceux qui menaient de main de maître la science de l'orateur et du scribe.

Il comprenait maintenant pourquoi la race des vampires avait survécu, après des siècles de persécution et malgré l'embaumement et l'incinération qu'on pratique maintenant en Occident. C'est qu'ils étaient assez influents et pouvaient se permettre victimes sacrificielles et nouvelles recrues. Mais ces nouveaux enfants sont choisis soigneusement, on les suit de près pendant leur toute leur adolescence avant de décider s'il en valent la peine. Ils ont un code d'honneur comportant très peu de lois, mais qui peut mener quelqu'un qui déciderait de l'ignorer à leur seconde mort. Il ne leur est pas permis de se suicider. Leur magie est si puissante qu'ils peuvent facilement décider du sort d'autrui et ils ont une force surhumaine, mais la plupart des vampires préfèrent rester dans l'ombre de leur fraternité durant des siècles afin de survivre. Cette seule pensée lui donna la nausée. Il se sentait comme si sa génétique intégrait des siècles et des siècles de connaissance et d'expérience effacés par la fuite inexorable du temps, et des sentiments connus des seuls vampires se mélangeaient à sa propre conscience. Il se sentait mourir d'une ancienne vie et dans son être le plus profond, des forces puissantes et étranges chargeaient son corps d'un magnétisme absolu. La magie du sang avait opéré son œuvre maléfique.

Soudain un écho lointain le ramène à lui; il comprit qu'il courait toujours et la noirceur se dissipa. Il sentit soudain ses deux pieds dans l'eau glacée et la fraîcheur du vent qui battait ses tempes. Une bouche d'écoulement des eaux qui n'étaient protégée de l'extérieur que par quelques barreaux cassés et rouillés fut la première chose qu'il vit de ses yeux physiques, depuis des heures de panique effrénée.

À suivre...



SITES WEB D'INTÉRÊT

Par Fr473r D33k0n57r0k7'd

<http://www.la-rose-bleue.org/>

Le site web d'un initié de France. L'auteur présente des biographies de grands écrivains selon la tradition occidentale ésotérique, des études et exposées, ainsi que de très précieux téléchargements occultes, dont notamment une version des Clavicules de Salomon par Éliphas Lévi

<http://comselha.110mb.com/>

Site francophone de la Magie Enochienne. Ce site propose « une traduction [française] des journaux manuscrits de John Dee ainsi que quelques autres documents relatifs à l'Enochien. » Très complet et très érudit, inclut même des téléchargements PDF de ses pages.



À PROPOS DES CONTRIBUTEURS

Soror Pandora : Jeune mage guerrière issue d'un monde parallèle où la Nature et l'Homme partagent encore leurs pouvoirs, elle tente, perdue dans ce monde hostile, de donner un sens à la vie à travers la calligraphie, la peinture, la sculpture, la joaillerie, le travail du cuir, la musique, et bien sûr, les Arts interdits. Cofondatrice d'Aurora Borealis et membre de diverses organisations ésotériques, sa mission

se veut sociale, éducative, culturelle et spirituelle.

Larmesdefeu@gmail.com

Kino Taksim : Être énigmatique qui naquit une vingtaine d'année avant la fin du XXe siècle de notre ère, dans la fange malsaine de ce monde agonisant, il fait son possible pour donner l'impression qu'il a une vie normale sous la couverture de philosophe et d'artiste, mais la légende raconte qu'il s'agirait plutôt d'une âme vieille comme le temps, un puissant magicien noir qui s'incarne tour à tour dans divers univers tous plus étranges les uns que les autres, afin de recueillir patiemment une somme gargantuesque de connaissances et d'expériences de toutes sortes, dans le but téméraire de constituer la plus grande bibliothèque akashique de toutes les sphères. D'autres, plus sceptiques, se contentent de prétendre qu'il est simplement fou.

Jean Théophage : Réside présentement à Montréal. Théophage est l'un des co-fondateurs du groupe Aurora Borealis. Par ses travaux et activités magiques et parfois la subversion enjouée de ses compères, il espère apporter une contribution positive à sa génération par la facilitation de l'ère d'Horus.

Hagmonium Déus : Personnage central d'un panthéon formé de six autres entités. Sa fonction principale est d'en être le scribe. Il réside présentement dans un monde dont les ouvertures sur la réalité sont en perpétuelle

mouvance et il se consacre présentement à la traduction et à la compréhension d'un mystérieux tome découvert il a déjà plusieurs années. Il chérit le fantasme profond de le cristalliser en cette réalité.

The JuanKurse : Originaire de Shawinigan, The JuanKurse a longtemps été impliqué dans des communautés occultes en-ligne, tel The Library of Knowledge et AONS, avant de décider de se concentrer davantage sur des travaux plus concrets.

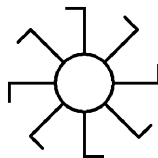
Fr473r D33k0n57r0k7'd : Il consacre beaucoup de temps à la collection et à la propagation de fichiers PDF de nature occulte sur Internet... tous dans le domaine public, bien entendu.

Lucie Ferrat : Est une frêle femme pragmatique à la poigne de fer, on la croirait tout droit sortie d'un film d'espionnage. Elle ne parle pas beaucoup et sort peu de chez elle; elle préfère écrire ses nouvelles à la lueur des chandelles et réchauffée d'un bon vin.

Nerium.oleander@hotmail.com

Nadia Gauvin : Artiste et photographe, elle explore présentement le lien entre la photographie et la spiritualité : comment la spiritualité peut être représentée dans la photographie et comment celle-ci peut nourrir la spiritualité. On peut la rejoindre via son site « MySpace. »

<http://www.myspace.com/nadiagauvin>



FIN